

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre XVI. Le Même au Même, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9998

LETTRE XVI.

Le Même au Même, à Pékin.

de Londres.
VOICI un grand exemple de la corruption des gouvernemens d'Europe. La paix générale est faite : les deux plus petits états du monde viennent de déshonorer les plus grandes puissances de l'univers. Les plénipotentiaires de celles-ci ont signé leur honte.

La postérité verra avec étonnement que deux-peuples composés de huit à dix-millions de citoïens aient donné la loi à plusieurs nations qui contiennent plus de cinquante-millions d'hommes.

L'Angleterre a dépouillé la France d'un grand domaine en Amérique ; elle a aquis sur l'Espagne une souveraineté ; & le Roi de Prusse qu'on vouloit dépouiller, reste comme il étoit avant la guerre ; le tout après un grand nombre de sièges & de batailles qui ont duré près de deux-lustres.

Il ne faut point attribuer ces événemens à la fortune, qui pour l'ordinaire n'a point

ces fortes de constances ; mais les rapporter à des causes naturelles.

Il étoit moralement impossible que cela put être autrement. Les deux grands corps qui faisoient la guerre avoient une mauvaise administration ; au-lieu que les autres avoient une conduite réglée. Chez l'une de ces dernières puissances belligé-rantes, le Roi conduisoit l'état ; & dans l'autre, les sujets garantissoient la républi-que ; au-lieu que dans les premières, per-sonne ne veilloit sur le gouvernement.

La puissance des états n'est pas dans le nombre des hommes, mais dans l'ordre politique, civil & militaire. Les bras ne servent de rien, où les têtes manquent. Il n'y a qu'à voir dans les histoires an-ciennes, comment Alexandre avec une poignée d'hommes défit l'armée innom-brable de Darius. Cela est toujours ar-rivé ainsi, & arrivera toujours de même.

Les guerres, ainsi que toutes les autres choses du monde, ont besoin d'être bien conduites pour réussir, sans quoi elles échouent.

Un prince qui instruira lui-même ses troupes, qui les disciplinera, qui les con-duira en personne au combat, qui sera lui-même son général & son conseil, qui fuira
la

la volupté, le luxe & les plaisirs, aura nécessairement l'avantage sur le monarque, qui n'aura pas la moindre idée des vertus militaires, qui se laissera conseiller par ses sujets, qui aura des maîtresses & des favoris, qui sera foible, & à qui la volupté & l'amour des plaisirs feront faire des choses contraires à ses intérêts - - - . Je dis qu'un tel prince aura le dessous, fût il le souverain des trois-quats de l'univers.

L E T T R E XVII.

Le Mandarin Sin-ho-ei, au Mandarin Cham-pi-pi, à Londres.

de Madrid.

C E peuple est si dévot, que cela va jusques à l'irreligion. Il croit à tout, excepté à Dieu. Il adore les Saints, & prie la Divinité. Il faudroit faire une réforme dans le ciel, pour rectifier la religion en Espagne. Il y a trop de bienheureux dans le paradis des Espagnols. Les vœux qu'ils adressent au trône céleste sont interceptés à motié-chemin, ils n'arrivent point jusqu'à lui.